

**SPIRITUALITÉ ET PEUPLES
AUTOCHTONES :
UNE RELATION ÉVIDENTE ?
ÉCLAIRAGES
SUR UNE CONSTRUCTION
ONUSIENNE**

Vinciane Constantin

*We believe that all of us share the same spirit
granted by our Pacha Mama, our Mother Earth¹*

Depuis la fin des années 1990, on assiste à la prolifération d'une nouvelle terminologie dans le domaine des politiques de développement, des organisations non gouvernementales et internationales : cosmovision, spiritualité, perspective indigène, *Pacha Mama*, *Buen Vivir*. Ce nouveau champ sémantique évoque l'harmonie, l'écologie, la sagesse ancestrale et s'accompagne généralement de proverbes et de portraits d'indigènes typiques, le plus souvent revêtus d'habits traditionnels. Ces *topoi* du discours dessinent en creux une culture commune à des groupes sociaux qui s'auto-identifient comme autochtones. Une telle culture ferait reposer sa spécificité sur le rapport de nature « spirituelle » qui relie les individus indigènes avec leur

1. Pan-American Health Organization (PAHO), *Healing our Spirit Worldwide. Newsletter for Indigenous People*, 1 (2003), 1.

société, avec la nature et les êtres qui la peuplent, avec leur propre corps. Sans jamais être précisé, ni défini, ce rapport spirituel se présente pourtant comme le dénominateur commun à une *cosmovision autochtone* qui trouve sa source dans les auditoires de l'ONU à la fin des années 1980, moment où la question autochtone s'est cristallisée en tant que problème à part entière. La reconnaissance de cette problématique, qui s'est traduite plus tard par la création d'une Instance Permanente sur les questions autochtones ainsi que par la Déclaration des Peuples Autochtones (2007), donne à voir une forme nouvelle de réinvestissement d'un argumentaire « religieux », véhiculé par les notions floues de « spiritualité » et de « cosmovision » autochtone. Je tenterai d'apporter ici quelques éclairages relatifs à ce processus d'élaboration : dans quel contexte et de quelle façon s'est construit un tel discours ? Pourquoi la notion de spiritualité y acquiert-elle une dimension fondamentale (au sens de *fondement*) ? Et quelles sont les implications pratiques d'une telle perspective ?

Je procéderai, tout d'abord, à resituer l'émergence de ces discours et pratiques institutionnelles qui contribuent à construire, à un niveau supranational, l'idée que les Peuples Autochtones partagent une même vision du monde ou *cosmovision* de nature spirituelle. Je discuterai ensuite les possibles influences et logiques en jeu dans ces nouvelles productions pratico-discursives. Enfin, à partir d'un exemple de terrain situé au Nicaragua, j'amènerai une réflexion sur les implications pratiques que peuvent engendrer ces conceptions onusiennes sur les programmes de développement destinés précisément aux populations autochtones.

1. Fondement « spirituel » de la cosmovision autochtone

À partir du milieu des années 1990, l'Organisation des Nations Unies et ses différentes agences commencent à produire toute une série de rapports cherchant à défendre les droits des populations autochtones. Il s'agit d'édicter des recommandations aux États nationaux pour l'élaboration de politiques de développement soucieuses de respecter le mode de vie de ces populations. Cet ensemble de